

*** Commentaires du 6 avril 2014 ***

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

5^e dimanche du Carême, Année A

» Crois-tu cela ? «



1. Les textes de ce dimanche

1. Ez 37, 12-14
2. Ps 129, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8
3. Rm 8, 8-11
4. Jn 11, 1-45

PREMIÈRE LECTURE : Ez 37, 12-14

Livre d'Ezékïel

37

- 12i Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël.
- 13 Vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple !
- 14 Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur : je l'ai dit, et je le ferai. » Parole du Seigneur.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ez 37, 12-14

Ce texte est très court mais on voit bien qu'il forme une entité : il est encadré par deux expressions similaires ; au début « Ainsi parle le Seigneur Dieu », à la fin « Parole du Seigneur ». Un cadre qui a évidemment pour but de solenniser ce qui est encadré. Chaque fois qu'un prophète juge utile de repréciser qu'il parle de la part du Seigneur, c'est parce que son message est particulièrement important et difficile à entendre.

Le message d'aujourd'hui, c'est donc ce qui est encadré : c'est une promesse répétée deux fois et adressée au peuple de Dieu, puisque Dieu dit « ô mon peuple » ; les deux fois, la promesse porte sur deux points : premièrement « je vais ouvrir vos tombeaux », deuxièmement « je vous ramènerai sur la terre d'Israël », ou « Je vous installerai sur votre terre », ce qui revient au même. Ces expressions nous permettent de situer le contexte historique : le peuple est en exil à Babylone, réduit à la merci des Babyloniens, il est anéanti (au vrai sens du terme, réduit à néant), comme mort, c'est pourquoi Dieu parle de tombeaux.

Et donc l'expression « *Je vais ouvrir vos tombeaux* » signifie que Dieu va relever son peuple. Si vous avez la curiosité de vous reporter à votre Bible, au chapitre 37 d'Ezékïel, vous verrez que notre petit texte d'aujourd'hui fait suite à une vision du prophète qu'on appelle « la vision des ossements desséchés » et, justement, il en donne l'explication ; je vous rappelle cette vision : le prophète voit une immense armée morte, gisant dans la poussière ; et Dieu lui dit : tes frères sont tellement désespérés dans leur Exil qu'ils se disent morts, finis... eh bien, moi, Dieu, je les relèverai.

Et toute cette vision et son explication que nous avons lue aujourd'hui, évoquent cette captivité du peuple exilé et son relèvement par Dieu. Car, pour le prophète Ezékïel, c'est

une certitude : le peuple ne peut pas être éliminé parce que Dieu lui a promis une Alliance éternelle que rien ne pourra détruire ; donc, quelles que soient les défaites, les brisures, les épreuves, on sait que le peuple survivra et qu'il retrouvera sa terre, parce qu'elle fait partie de la promesse. « Je vais ouvrir vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur la terre d'Israël » : au fond ces phrases n'ont rien d'étonnant : depuis toujours, le peuple d'Israël sait que son Dieu est fidèle ; et l'expression « Vous saurez que je suis le Seigneur » dit justement que c'est à sa fidélité à ses promesses que l'on reconnaît le vrai Dieu.

Mais pourquoi répéter deux fois à peu près les mêmes choses ? À dire vrai, la deuxième promesse ne se contente pas de répéter la première, elle l'amplifie : elle redit bien « J'ouvrirai vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple ! Je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur » et tout cela au fond c'est le retour à l'état antérieur avant le désastre de l'exil à Babylone ; mais dans cette deuxième promesse, il y a autre chose, il y a beaucoup plus, il y a du neuf, du jamais vu : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez » ; c'est la nouvelle Alliance qui est dite là : désormais la loi d'amour sera inscrite non plus sur des tables de pierre, mais dans les cœurs. Ou pour reprendre une autre formule d'Ézéchiël, les cœurs humains ne seront plus de pierre mais de chair.

Ici, donc, il n'y a pas d'hésitation possible, la répétition de la formule « ô mon peuple » montre clairement que ces deux promesses annoncent un sursaut, une restauration du peuple. Il n'est pas question ici d'une résurrection individuelle : pas plus qu'aucun des prophètes de son époque, Ézéchiël n'envisage encore une chose pareille. En fait, le peuple d'Israël n'a découvert la foi en la Résurrection qu'au 2^{ème} siècle av.J.C. Jusque-là, on affirmait que les morts descendent au « Shéol » ; un lieu sombre dont on ne sait rien ; mais aussi curieux que cela nous paraisse aujourd'hui, c'est un sujet dont on se préoccupait peu. Car la mort individuelle n'atteint pas l'avenir du peuple ; or c'est l'avenir du peuple, et lui seul, qui compte ; quand quelqu'un meurt, on dit « qu'on le couche avec ses pères », mais on n'envisage pas de survie possible ; en revanche la survie du peuple est certaine puisque le peuple est porteur des promesses de Dieu. On peut dire que l'on s'intéresse au lendemain du peuple et non à celui de l'individu.

Pour croire en la Résurrection individuelle, il faut combiner deux éléments :

- d'abord s'intéresser au sort de l'individu : ce qui n'est pas le cas au début : l'intérêt pour le sort de l'individu est une conquête, un progrès tardif.
- Un deuxième élément est indispensable pour que naisse la foi en la Résurrection : il faut croire en un Dieu qui ne vous abandonne pas à la mort.

Cette certitude que Dieu n'abandonne jamais l'homme n'est pas née d'un coup ; elle s'est développée au rythme des événements concrets de l'histoire du peuple élu. L'expérience historique de l'Alliance est ce qui nourrit la foi d'Israël. Or l'expérience d'Israël est celle d'un Dieu qui libère l'homme, qui veut l'homme libre de toute servitude, qui intervient sans cesse pour le libérer ; un Dieu fidèle qui ne se reprend jamais. C'est cette foi qui guide toutes les découvertes d'Israël ; elle en est le moteur.

Quelques siècles plus tard (vers 165 av.J.C.), ces deux éléments conjugués, foi en un Dieu qui libère sans cesse l'homme, découverte de la valeur de toute personne humaine, ont abouti à la foi en la résurrection individuelle ; au terme de cette double évolution, il paraîtra

évident que Dieu libèrera l'individu de l'esclavage le plus terrible, définitif de la mort. Cette découverte est si tardive dans le peuple juif qu'au temps du Christ, cette foi n'est pas encore partagée par tout le monde puisqu'on désigne les Sadducéens par cette précision « ceux qui ne croient pas à la résurrection ».

Il n'est bien sûr pas interdit de penser que la prophétie d'Ézéchiël dépassait sa propre pensée sans qu'il le sache lui-même ; l'Esprit de Dieu parlait par sa bouche et maintenant nous pouvons penser « Ézéchiël ne savait pas si bien dire ».

PSAUME : Ps 129, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8

R/ *Après du Seigneur est la grâce, la pleine délivrance*

Psaume 129/130

- 01 Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
02 Seigneur, écoute mon appel ! *
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !
- 03 Si tu retiens les fautes, Seigneur
Seigneur, qui subsistera ? *
- 04 Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.
- 05 J'espère le Seigneur de toute mon âme ; *
je l'espère, et j'attends sa parole.
- 6a Mon âme attend le Seigneur
6b plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
- 7b Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
7c près de lui, abonde le rachat. *
- 08 C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 129, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8

Il y a dans le psautier un ensemble de quinze psaumes qui portent un nom particulier : chacun d'eux commence par ces mots « cantique des montées ». En hébreu, le verbe « monter » est employé pour dire « Aller à Jérusalem en pèlerinage ».

Dans les Évangiles, d'ailleurs, l'expression « monter à Jérusalem » apparaît plusieurs fois dans le même sens : elle évoque le pèlerinage pour les trois fêtes annuelles et en particulier, la plus importante d'entre elles, la fête des tentes.

Ces quinze psaumes, donc, accompagnaient l'ensemble du pèlerinage. Avant même d'arriver à Jérusalem, ils évoquaient par avance le déroulement de la fête. Pour certains, on

peut même deviner à quel moment du pèlerinage ils étaient chantés ; par exemple, le psaume 121/122 « J'étais dans la joie quand je suis parti vers la maison du Seigneur... maintenant, nous voici devant tes portes, Jérusalem... » était probablement le psaume de l'arrivée.

Le psaume 129 est donc l'un de ces cantiques des Montées ; il était probablement chanté pendant la fête des tentes, au cours d'une cérémonie pénitentielle. C'est pourquoi le vocabulaire de la faute et du pardon est relativement important dans ce psaume. « Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui donc subsistera ? »

Le pécheur qui parle ici, et qui supplie, sûr déjà d'être pardonné, c'est le peuple qui reconnaît à la fois l'infinie tendresse de Dieu (sa *Hessed*) et l'incapacité foncière de l'homme à répondre à l'Alliance. Ces infidélités répétées à l'Alliance sont vécues comme une véritable « mort spirituelle » : « des profondeurs, je crie vers Toi » ; mais ce cri s'adresse à celui dont l'Être même est le Pardon : c'est le sens de l'expression « Près de toi est le pardon ».

Dieu est AMOUR et Il est DON, c'est la même chose ; or le PAR-DON n'est pas autre chose : c'est le DON « par-delà ». Pardonner, c'est continuer à proposer une Alliance, un avenir possible, au-delà des infidélités de l'autre. Rappelez-vous l'histoire de David : après sa faute avec Bethsabée, le prophète Natan lui avait annoncé le pardon de Dieu avant même que David ait eu le temps d'exprimer la moindre parole de regret, ni le moindre aveu.

Curieusement, cette idée que Dieu pardonne toujours n'est pas du goût de tout le monde ; mais pourtant, incontestablement, c'est l'une des affirmations majeures de la Bible, et ce dès l'Ancien Testament. Et Jésus reprend avec force le même enseignement : par exemple, dans la parabole de l'enfant prodigue, chez Luc, le père est là sur le chemin à attendre son fils (ce qui prouve qu'il lui a déjà pardonné) et il lui ouvre les bras avant que le fils, lui, ait ouvert la bouche. Et l'exemple du pardon de Dieu absolument gratuit nous est donné par Jésus lui-même sur la croix : ceux qui sont en train de le tuer n'ont pas eu la moindre parole de repentir et pourtant, il dit bien « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

C'est dans son pardon, précisément, nous dit la Bible, que Dieu révèle sa puissance. Cela encore, c'est une des grandes découvertes d'Israël ; vous connaissez cette phrase du livre de la Sagesse : « Ta force (Seigneur) est la source de ta justice, et ta maîtrise sur tous te fait user de clémence envers tous. » L'idée, c'est que quelqu'un dont le pouvoir est incontesté n'a pas besoin de l'étaler. En revanche, « Il fait montre de sa force, celui dont le pouvoir absolu est mis en doute. » (Sg 12, 16-17).

Certains craignent que l'annonce de la miséricorde de Dieu incite au laisser-aller ; à mon avis c'est le contraire : une fois qu'on est vraiment convaincus de la tendresse et du pardon inconditionnel de Dieu, on a envie d'y correspondre et d'essayer de lui ressembler. Donc la certitude de la « miséricorde » de Dieu n'engendre chez le croyant ni présomption ni indifférence au péché, mais reconnaissance humble et émerveillée.

« Près de toi est le pardon pour que l'homme te craigne » : cette formule très ramassée dit quelle doit être l'attitude du croyant face à ce Dieu qui n'est que don et pardon. Nous trouvons là encore une définition de la « crainte de Dieu » : ce n'est pas la crainte du châtement ; toute la pédagogie de Dieu au long de l'histoire biblique cherche à nous libérer de toute peur ; car la peur n'est pas une attitude d'homme libre et Dieu veut nous libérer

totalemment ; la « crainte de Dieu » au sens biblique, c'est une adoration pleine d'émerveillement devant la Toute-puissance de Dieu faite seulement d'amour. « Craindre » le Seigneur, c'est l'adorer et lui faire tellement confiance qu'on fera tout son possible pour obéir à sa loi dans la certitude que cette Loi n'est dictée que par son amour paternel.

Cette certitude du PAR-DON, du DON toujours acquis au-delà de toutes les fautes inspire à Israël une attitude d'espérance extraordinaire. Israël repentant attend son pardon « plus sûrement qu'un veilleur n'attend l'aurore ». « C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes » : nous rencontrons régulièrement dans les textes bibliques des expressions similaires. Elles annoncent à Israël sa libération définitive, la libération de toutes les fautes de tous les temps.

Israël attend plus encore : précisément parce que le peuple de l'Alliance expérimente sa faiblesse et son péché toujours renaissant, mais aussi la FIDÉLITE DE DIEU, il attend de Dieu lui-même la réalisation définitive de ses promesses. Au-delà du pardon immédiat, c'est l'aurore définitive que ce peuple attend de siècle en siècle, qu'il « espère contre toute espérance » comme Abraham, l'aurore du JOUR DE DIEU. Tous les psaumes sont traversés par l'attente messianique.

Les Chrétiens savent encore plus sûrement que notre monde va vers son accomplissement : un accomplissement qui se nomme Jésus-Christ : « Notre âme attend le Seigneur plus sûrement qu'un veilleur n'attend l'aurore ».

DEUXIÈME LECTURE : Rm 8, 8-11

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

8

08i Frères, sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu.

09 Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas.

10 Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes.

11 Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

DEUXIÈME LECTURE - L'exégèse de Mme Thabut : Rm 8, 8-11

« Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez » annonçait le prophète Ézéchiël ; désormais, depuis notre baptême, nous dit Paul, c'est chose faite. Il emploie une expression imagée : « L'esprit de Dieu habite en vous ». La prenant au pied de la lettre, un commentateur de ce passage parle de « changement de propriétaire ». Nous sommes devenus des maisons de l'Esprit : c'est lui qui commande désormais.

Ce serait intéressant de se demander, dans tous les secteurs de notre vie, personnelle et communautaire, qui est aux postes de commande, qui est le maître de maison chez nous,

ou si vous préférez, quel est notre objectif, qu'est-ce qui nous fait courir, comme on dit. D'après Paul, il n'y a pas trente-six solutions : ou bien nous sommes sous l'emprise de la chair, ou bien nous sommes sous l'emprise de l'Esprit. Etre sous l'emprise de l'Esprit, on voit bien ce que cela veut dire, il suffit de remplacer le mot Esprit par le mot Amour. Et dans la lettre aux Galates, Paul explique ce que sont les fruits de l'Esprit ; « joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi », en un mot l'amour décliné selon toutes les circonstances concrètes de nos vies.

J'ai bien dit les « circonstances concrètes » : pour Paul la vie selon l'Esprit ne veut pas dire la tête dans les nuages ; Paul est l'héritier de toute la tradition des prophètes : or tous affirment que notre relation à Dieu se vérifie dans la qualité de notre relation aux autres ; et dans les chants du serviteur, Isaïe affirme très fermement que vivre selon l'Esprit de Dieu, c'est aimer et servir nos frères. Et les prophètes ont toujours des mots très durs pour ceux qui croient plaire à Dieu par des cérémonies magnifiques pendant que des pauvres meurent de faim ou de chagrin à leur porte.

Une fois définie la vie selon l'Esprit, ce qui veut dire tout simplement la vie selon l'amour, on déduit très facilement ce que Paul entend par vie selon la chair : c'est le contraire, c'est-à-dire l'indifférence ou la haine ; pour le dire autrement, l'amour c'est le décentrement de soi, la vie sous l'emprise de la chair, c'est le centrement sur soi. Ma question de tout à l'heure « Qui commande ici ? » se transforme alors en « Qui est le centre du monde ? Pour nous ? Pour moi ? »

C'est certain que sous l'emprise de la chair, dans ce sens-là, c'est-à-dire centré sur soi, on ne peut pas être en harmonie avec Dieu, accordé à Dieu, qui n'est qu'amour. « Sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu » dit Paul.

Au contraire, le Christ est le Fils bien-aimé en qui Dieu se complaît, c'est-à-dire qu'il est en harmonie parfaite avec Dieu précisément parce que le Christ n'est lui aussi qu'amour. Dans ce sens, le récit des Tentations, que nous avons lu pour le premier dimanche de carême, était saisissant : c'est au chapitre 4 de Matthieu. Il nous montre Jésus centré uniquement sur Dieu et sur la Parole de Dieu. Il refuse résolument de se centrer sur sa faim ni même sur les besoins de sa mission de Messie :

Première tentation : après quarante jours de jeûne, il a faim... la tentation n'est pas là, bien sûr. Avoir faim au bout de quarante jours de jeûne, c'est normal, c'est même plutôt bon signe ! La tentation, c'est d'exiger de Dieu un miracle pour son bénéfice personnel, c'est de se prendre pour le centre du monde, si j'ose dire. « Ordonne à ces pierres de devenir des pains » lui susurre le tentateur, le diviseur. Jésus préfère mettre la Parole au centre du monde et de sa vie « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Le fruit de l'Esprit, c'est la maîtrise de soi, la patience, dit Paul.

Deuxième tentation : « Jette-toi du haut du Temple, Dieu sera bien obligé de te protéger » ; réponse de Jésus : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » : le fruit de l'Esprit, c'est la confiance en Dieu.

Troisième Tentation : « Détourne-toi de Dieu, prosterne-toi devant moi, tu seras le maître des royaumes de la terre » ; mais Jésus est complètement centré sur son Père et non sur ce qu'il pourrait obtenir pour lui : « Le Seigneur ton Dieu tu adoreras, c'est à lui

seul que tu rendras un culte ». Le fruit de l'Esprit qui les résume tous, c'est l'amour, dit encore Paul.

Si ce texte des tentations nous est proposé chaque année en début de carême, c'est parce que le temps du carême est justement une entreprise de décentrement de nous-mêmes pour nous centrer sur les autres et sur Dieu.

Un peu plus loin dans cette même lettre aux Romains, Paul dit que l'Esprit de Dieu fait de nous des fils, c'est lui qui nous pousse à appeler Dieu-Père ; j'ai envie de dire « tel Père, tel fils ». Ce qui en nous est amour vient de Dieu, c'est notre héritage de fils. « L'Esprit est votre vie » dit encore Paul. Traduisez « l'amour est votre vie » ; d'ailleurs, nous savons tous d'expérience que seul l'amour est créateur.

Tandis que ce qui n'est pas amour ne vient pas de Dieu et donc, parce que cela ne vient pas de Dieu, c'est voué à la mort.

La très bonne nouvelle de ce texte d'aujourd'hui, c'est que tout ce qui en nous est amour vient de Dieu et donc ne peut mourir. Comme dit Paul, « Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ».

ÉVANGILE : Jn 11, 1-45



1332, MICHEL van der Borch, La résurrection de Lazare

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

11

- 01 Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.
- 02 (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.)
- 03 Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »
- 04 En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »
- 05 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.
- 06 Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ;
- 07 alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »
- 08 Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? »
- 09 Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
- 10 mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »
- 11 Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. »
- 12 Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »
- 13 Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort.
- 14 Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort,
- 15 et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »
- 16 Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! »
- 17 Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.
- 18 Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une demi-heure de marche environ –
- 19 beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil.
- 20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison.
- 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.
- 22 Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »
- 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »
- 24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »
- 25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;
- 26 et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »
- 27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »
- 28 Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »
- 29 Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus.
- 30 Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

- 31 Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.
- 32 Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »
- 33 Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.
- 34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »
- 35 Alors Jésus pleura.
- 36 Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »
- 37 Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »
- 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.
- 39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. »
- 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »
- 41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.
- 42 Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »
- 43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »
- 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »
- 45 Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 11, 1-45

Nous avons pris l'habitude d'appeler ce passage « la résurrection de Lazare », mais, soyons francs, ce n'est pas le terme qui convient ; quand nous proclamons « Je crois à la résurrection des morts et à la vie éternelle », il s'agit de bien autre chose.

La mort de Lazare n'a été qu'une parenthèse en quelque sorte dans sa vie terrestre ; sa vie après le miracle de Jésus a repris son cours ordinaire, et elle a dû être à peu de choses près la même après qu'avant. Lazare a eu seulement en quelque sorte un supplément de vie terrestre. Son corps n'était pas transformé et il a dû mourir une seconde fois ; sa première mort n'a pas été ce qu'elle sera pour nous, c'est-à-dire le passage vers la vraie vie.

Mais alors, du coup, on peut se demander à quoi bon ? En faisant ce miracle, Jésus a pris de grands risques pour lui-même parce qu'il ne s'était déjà que trop fait remarquer... et quant à Lazare cela n'a fait que reculer l'échéance définitive.

C'est saint Jean qui répond à notre question « à quoi bon ce miracle ? » ; il nous dit c'est un signe très important : Jésus est manifesté là comme celui en qui nous avons la vie sans fin et en qui nous pouvons croire, c'est-à-dire sur qui nous pouvons miser notre vie.

Et d'ailleurs, les grands prêtres et les Pharisiens ne s'y sont pas trompés : ils ont fort bien compris la gravité du signe que Jésus avait donné là : d'après saint Jean, toujours, trop de gens se mirent à croire en Jésus à la suite de la résurrection de Lazare, et c'est là qu'ils décidèrent de le faire mourir. C'est donc ce miracle qui a signé l'arrêt de mort de Jésus ; évidemment, quand on y réfléchit 2000 ans après, on se dit que c'est un comble : être capable de rendre la vie, cela méritait la mort ; triste exemple des aberrations où nous mènent parfois nos certitudes...

Revenons au récit de ce que je vous propose d'appeler le « réveil de Lazare » : je ferai seulement deux remarques :

- première remarque :

Pour Jésus, la seule chose qui compte, c'est la gloire de Dieu ; mais pour voir la gloire de Dieu, il faut croire (« Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » dit-il à Marthe). Dès le début du récit, alors qu'on vient d'annoncer à Jésus « Seigneur, celui que tu aimes est malade », il dit à ses disciples : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu », c'est-à-dire la révélation du mystère de Dieu. Non pas que la manifestation de la gloire de Dieu soit une récompense pour bien-pensants ou bien-croyants ; mais quand nous ne sommes pas dans une attitude de foi, tout se passe comme si nous laissions notre regard s'obscurcir par le soupçon, la méfiance, c'est comme si nous mettions des lunettes sombres, nous ne voyons plus la lumière. La foi nous ouvre les yeux, elle fait sauter ce bandeau de la méfiance que nous avons mis sur nos yeux.

- deuxième remarque :

La foi en la résurrection franchit là sa dernière étape : à propos du texte d'Ézéchiel qui nous est proposé en première lecture pour ce cinquième dimanche de Carême, nous avons vu que la foi en la résurrection est apparue très tardivement en Israël ; elle n'est affirmée très clairement qu'au deuxième siècle av.J.C. à l'occasion de la terrible persécution du roi grec Antiochus Épiphane ; et à l'époque du Christ, elle n'est même pas encore admise par tout le monde ; Marthe et Marie, elles, font visiblement partie des gens qui y croient ; mais il s'agit encore d'une résurrection pour le dernier jour ; quand Jésus dit à Marthe « Ton frère ressuscitera », Marthe répond : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection ». Jésus rectifie : il ne parle pas au futur, il parle au présent : « Moi, je suis la résurrection et la vie... Tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais... Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. » À l'entendre, on a bien l'impression que la Résurrection, c'est pour tout de suite.

« Je suis la résurrection et la vie » : cela veut dire que la mort au sens de séparation de Dieu n'existe plus, elle est vaincue dans la Résurrection du Christ. Avec Paul les croyants peuvent dire « Mort, où est ta victoire ? » Non, rien désormais ne nous séparera de l'amour du Christ, même pas la mort.